

Engagement et réflexivité des chercheur·es en journalisme

ROSELYNE RINGOOT

*Gresec
Université Grenoble Alpes
roselyne.ringoot@univ-grenoble-alpes.fr*

CATHERINE QUIROGA CORTÉS

*Lerass & LaPIJ
Université de Toulouse
catherine.quiroga-cortes@univ-tlse3.fr
0009-0000-3191-8875*

LISE MÉNALQUE

*ReSIC & LaPIJ
Université libre de Bruxelles
Lise.Menalque@ulb.be*

MARIANA FAGUNDES-AUSANI

*Arènes
Université de Rennes & Universidade de Brasília
fagundes.mariana@gmail.com
0000-0003-3361-3607*



Le numéro spécial se focalise sur l'engagement des chercheur·es¹ qui travaillent sur des objets et des terrains journalistiques, qui questionnent les normes, les pratiques et les méthodes de recherche mises en œuvre dans leurs études sous-tendues par - ou confrontées à - leurs engagements. Au-delà des problématiques générales sur la place des sciences sociales dans la société ou du rôle politique et de la responsabilité sociale des universitaires, il s'agit de faire émerger et d'interroger ce qu'il y a de particulier (ou pas) dans l'engagement des chercheur·es en journalisme.

Ce numéro émane du constat que beaucoup de jeunes chercheur·es font état de questionnements liés au rapport spécifique voire émotionnel entretenu avec leur terrain de recherche journalistique et/ou médiatique. Parce qu'ils et elles sont d'ancien·es journalistes, ou parce qu'ils et elles travaillent sur la couverture d'événements et de territoires qui leur sont très proches, la nécessité d'inclure (ou de mettre à distance) ces dimensions « personnelles » s'impose dans le travail scientifique. L'autre constat afférent est qu'il existe de nombreux travaux sur l'engagement des chercheur·es et la réflexivité scientifique, mais peu sont ancrés dans le domaine de la recherche sur le journalisme et les médias.

Proposer une réflexion sur les positionnements de chercheur·es (posture savante, experte, engagée, mili-

**Pour citer cet article, to quote this article,
para citar este artigo :**

Roselyne Ringoot, Catherine Quiroga Cortés, Lise Ménalque, Mariana Fagundes, « Engagement et réflexivité des chercheur·es en journalisme », *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo* [En ligne, online], Vol 14, n°1 - 2025, 15 juin - juin 15 - 15 de junho - 15 de junio.

URL : <https://doi.org/10.25200/SLJ.v14.n1.2025.652>



tante, méthode d'observation neutre ou impliquée...) permet de creuser les formes et les modalités de l'exercice réflexif portant sur l'engagement dans la recherche et vis-à-vis de l'objet journalistique. De même que les outils des sciences sociales sont à la fois des ressources mais aussi des instruments pour la construction et la compréhension de l'objet d'étude, l'engagement des chercheur-es peut être perçu - par elles et eux - autant comme un atout (il permet de toucher au plus près le monde social étudié) qu'un désavantage pour la recherche (il faut pouvoir se distancier de son expérience du réel). Plusieurs théories et travaux permettent de questionner les postures des chercheur-es : l'approche constructiviste, avec les travaux classiques de Bourdieu (1987), mais aussi de Neveu (2003), de Delforce (2004) et de Frère et Jacquemain (2008) ; ou encore l'engagement en sciences sociales et plus particulièrement en journalisme, avec les travaux de Stengers et Schlanger (1989), et les liens entre journalisme et sciences sociales (Bastin, 2016). La dimension objectivante du concept interactionniste de carrière peut également permettre de mettre en œuvre la « ficelle » de l'objectivation comme pratique de dévoilement (Becker, 2002), et de se centrer sur les positions successives occupées à l'intérieur d'un monde dans une perspective dynamique et processuelle.

Quelle que soit la phase ou l'étape de la recherche concernée (émergente, intermédiaire, consolidée), les chercheur-es sont susceptibles de problématiser les rapports entre engagement et recherche sur le journalisme, et de mettre en perspective leurs travaux sous l'angle de la réflexivité et de leur engagement. Ce questionnement en pose un autre en filigrane, à savoir celui des potentielles coopérations, démarcations ou tensions entre les chercheur-es sur le journalisme et les journalistes dans le cadre d'engagements et combats, partagés ou non. Comment les un-es et les autres s'engagent pour une cause commune, telle que la réalisation d'un travail académique étudiant la couverture journalistique d'une mobilisation sociale (Ruffio, 2024 ; Thiong-Kay, 2021), tout en élaborant des frontières construisant des légitimités distinctives. Ou, a contrario, dans le cas d'engagements antagonistes.

Il s'agit ici d'éclairer ce que peut être une réflexivité scientifique engagée, selon sa propre situation et selon les différentes étapes autour desquelles la recherche s'articule : la construction de l'objet d'étude, le choix, l'accès et la relation au terrain, la démarche méthodologique, le récit et la narration de la recherche, le travail de médiation et de médiatisation de la production scientifique. Interroger la réflexivité à l'œuvre sous l'angle de l'engagement, c'est s'exposer à une démarche potentiellement atypique, car il s'agit de mettre en lumière des études de cas pouvant porter sur différents traits spécifiques et circonstanciels

qui caractérisent les chercheur-es en journalisme. Et considérer les divers facteurs tels que la trajectoire en recherche, le vécu personnel, la construction de l'objet empirique journalistique, la gestion des enjeux politiques du sujet d'étude et de son éventuelle politisation, peut même s'avérer un peu risqué car restituer un questionnement réflexif dans sa dimension engagée est un exercice professionnel peu banal dans nos domaines de recherche. Le régime énonciatif corrélé représente également un défi, et le cas échéant, le choix peut se porter sur un « je » assumé et adapté au récit d'un soi scientifique mais peu conforme au regard des normes d'écritures scientifiques.

L'accointance scientifique des responsables de ce numéro s'est principalement fondée autour de deux notions - celle d'« intellectuel spécifique » (Foucault, 1976) et celle de « savoir situé » (Haraway, 1988) - qui reflètent des ancrages diversifiés mais néanmoins complémentaires dans la perspective d'éclairer l'articulation entre engagement et réflexivité. La réflexion menée par Michel Foucault sur l'« intellectuel spécifique » se rapporte à son positionnement et ses modes d'intervention politique. Elle s'inscrit dans le contexte des mouvements militants et contestataires des années 1970 en France, et plus précisément dans le projet de création du *Groupe d'information sur les prisons* auquel il contribue. La notion de « savoir situé » quant à elle, émerge dans les années 1980 aux États-Unis grâce aux études féministes qui, en considérant les rapports de pouvoir (de classe, de race, de genre, etc.), remettent en cause l'épistémologie d'une vision « objective » des sciences humaines (Bereni, *et al.*, 2020). Jusqu'alors, les individus étudiés apparaissent comme désincarnés, preuve de la prédominance d'une épistémologie « classique » de « l'universalisme masculin » (Nelson, 2003) qui voudrait que les enquêtés soient perçus « naturellement » comme genrés au masculin, blancs, valides et hétérosexuels. Il en va de même pour les chercheur-es dont « l'objectivité », le détachement et la « neutralité » par rapport à leurs objets de recherche se doivent jusque-là être les maîtres mots.

La première focale à travers laquelle il nous semble éclairant d'aborder la question qui nous occupe ici est ancrée dans la période des mouvements contestataires de la fin des années 60 et du début des années 70 en France. Michel Foucault développe la notion d'intellectuel spécifique dans un élan réflexif qui consiste à préciser son rôle et son engagement dans l'émergence de plusieurs « groupes d'information », sur les prisons, mais aussi sur la santé et sur les asiles (Artières, 2002). Dans le même temps, il s'agit pour lui de se démarquer de la figure de l'écrivain omniscient soutenant des causes politiques, celle de « l'intellectuel universel » incarné par Jean-Paul Sartre.

Cette distinction formulée par Foucault met en avant le savoir lié à un objet de recherche défini et particulier : « Les intellectuels ont pris l'habitude de travailler non pas dans l'« universel », l'« exemplaire », le « juste-et-le-vrai pour tous », mais dans des secteurs déterminés. » (Foucault, 1976, p. 109) Il se positionne en tant qu'« intellectuel spécifique » opérant dans des domaines de recherche déterminés (prison, folie, sexualité), qui sont également questionnés par différentes catégories d'acteurs sociaux impliqués.

Préférant la désignation par le terme d'« intellectuel », Foucault fait toutefois référence aux opérations de recherche pour définir la spécificité qui le qualifie. « L'intellectuel spécifique » s'inscrit dans la recherche de la vérité définie comme « l'ensemble des règles selon lesquelles on partage le vrai du faux et on attache au vrai des effets spécifiques de pouvoir » (ibid, p.113). « L'intellectuel spécifique » foucauldien n'a pas vocation à s'exprimer à la place des groupes sociaux qu'il étudie (tels que des détenus) et son positionnement s'effectue à partir de son expertise dans le domaine de connaissance qui s'y rattache. Pour autant, « le travail de « l'intellectuel spécifique » consiste avant tout à repenser les catégories d'analyse du monde social et à redéfinir les problématiques pertinentes, contre les idées reçues et les schèmes de perception routiniers » (Sapiro, 2009, p.28). Selon Michel Foucault, la recherche de vérité articule problématisation et politisation dans le sens où la problématisation ouvre la possibilité de faire émerger de nouvelles politisations. Ce n'est pas tant un engagement *pour* une cause, mais plutôt un engagement *de* chercheur.

La deuxième focale ici mobilisée est empruntée aux chercheuses féministes anglo-saxonnes (Hartsock, 1983 ; Haraway, 1991 ; Harding, 1992) qui débute un processus épistémologique pour « sexuer la connaissance ». Le genre en tant que construction sociale des différences de sexe et des identités « (...) oblige à repenser les catégories et les schémas d'analyse » (Laufer, *et al.*, 2010, p.11), ainsi que la position même des chercheur-es par rapport à leurs objets de recherche. Haraway (1988) décrit ainsi les « savoirs situés » (*situated knowledges*) comme une relecture des critères de la scientificité à partir de positions féministes (prise en compte de variables de genre), soit une réflexivité nécessaire sur ce qui a compté dans le choix de la production de savoir, ce que les chercheur-es ont choisi d'exclure et pourquoi, et ce qui a compté dans la construction du sujet de recherche (Puig de la Bellacasa, 2003). Au-delà du renouveau épistémologique dans le champ des savoirs féministes, cette manière de penser la relation « chercheur-es / objet de recherche » et les réflexions sur « l'objectivité scientifique » touchent tous les domaines des sciences humaines.

Depuis plusieurs années, des chercheur-es en journalisme revendiquent une adhésion à l'épistémologie des « savoirs situés » cherchant notamment à éclairer des points d'ombre souvent négligés dans la littérature. Cathy Marston (1999) parvient ainsi à caractériser la formation des jeunes journalistes à la fin des années 90 comme validiste car valorisant le surmenage auquel les corps valides sont plus à même de répondre. Plus récemment, Kristin S. Orgeret (2020) s'appuie sur cette posture épistémologique afin d'appeler les chercheur-es en journalisme à accorder une place plus importante à l'émotion dans leur recherche. L'enjeu étant de proposer des éclairages plus inclusifs de la profession journalistique. Se situer par rapport à son objet de recherche et/ou à ses enquêté-es amène à la réflexion sur les relations de pouvoir induites par les postures de recherche, dans ce que Patrick Charaudeau nomme le « tiraillement entre une posture qui exigerait de lui [le-a chercheur-e] qu'il dénonce ce que les discours dominants occultent, et une autre qui, au contraire, attend de lui une neutralité axiologique » (2013, p.2). Il s'agit de faire du lien entre les conditions matérielles d'existence des chercheur-es, la production de connaissance *via* leurs objets de recherche, et leurs engagements particuliers (Clair, 2016) dans ce que Harding décrit comme la théorie du point de vue ou *standpoint theory* (1987).

Ces deux approches invitent à entreprendre un exercice réflexif sur les conditions de production du savoir, les postures adoptées et les effets de pouvoir impliqués dans toute recherche. En ce sens, elles nous apparaissent alors comme des ressources fécondes pour penser les formes d'engagement des chercheur-es en journalisme. Toutefois, elles ne sauraient à elles seules épuiser la diversité des positionnements adoptés par ces chercheur-es. Le texte de Gabrielle Romain et celui de Clémence Petit s'inscrivent tous deux dans l'épistémologie féministe et celle des savoirs situés et ont en commun une réflexion sur l'articulation d'un passé récent de journaliste et d'un présent de jeune chercheure travaillant sur des terrains journalistiques. Le travail émotionnel de recherche visibilisé par Gabrielle Romain permet d'appréhender le passage entre les deux univers professionnels ; alors que la délimitation du terrain et les modalités d'entretien explicitées par Clémence Petit rendent compte du feuilleté réflexif à l'œuvre. Deux autres autrices ont également un point en commun, celui du mouvement social des Gilets jaunes (et plus particulièrement leurs productions médiatiques et communicationnelles) comme terrain fondateur donnant lieu à deux exercices réflexifs très différents. Le texte de Mélanie Lecha explique comment elle a pu concilier (ou non) son militantisme d'ancienne 'Gilets jaunes' avec sa posture de chercheure, alors que celui de Brigitte Sebbah expose comment la simultanéité entre l'événement médiatisé et la recherche performée induit, dans le même temps,

la déconstruction des récits médiatiques dominants. Le texte d'Emmanuel Marty s'arrime, quant à lui, au concept de neutralité axiologique et à l'empirie des entretiens et des corpus journalistiques, et met en perspective la réflexivité et l'engagement du chercheur dans l'étude des matériaux discursifs.

Ces travaux sont complétés par trois entretiens interrogant des collègues français, états-unien et brésilien sur leur rapport à l'engagement. C'est à cette pluralité des formes d'engagement scientifique en journalisme que ce numéro souhaite contribuer.

NOTES

¹ L'idée de ce numéro de revue a germé à l'issue de la seconde édition de la journée des jeunes chercheur-es (dite journée méthodologique) des Rencontres internationales des recherches sur le journalisme tenues à Bordeaux en décembre 2022. Le thème de ce panel consacré aux « combats des chercheur-es en journalisme » faisait écho au colloque de la veille axé sur le journalisme comme

profession de combats. Le lexique du combat étant au centre des deux numéros précédents (Sur le journalisme, volume 13, numéros 1 et 2), nous avons fait le choix d'infléchir l'orientation du projet éditorial, en cadrant plus précisément sur l'engagement et la réflexivité scientifique.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Alamo-Pastrana, C., & Hoynes, W. (2020). Racialization of news: Constructing and challenging professional journalism as "White Media". *Humanity & Society*, 44(1), 67-91. doi:10.1177/0160597618820071
- Alemán, S. M. (2017). A critical race counterstory: Chicana/o subjectivities vs. journalism objectivity. *Taboo: The Journal of Culture and Education*, 16(1), 8.
- Berkowitz, D. A. (1997). *The social meanings of news: A text-reader*. Thousands Oaks, CA: Sage.
- Boczkowski, P. J., & Papacharissi, Z. (2017). *Trump and the media*. Cambridge, MA: The MIT Press.
- Bourdieu, P. (1977). *Outline of a theory of practice*. New York: Cambridge University Press.
- Bourdieu, P. (1998). *Practical reason: On the theory of action*. Stanford, CA: Stanford University Press.
- Carlson, M., Robinson, S., & Lewis, S. C. (2021). *News after Trump: Journalism's crisis of relevance in a changed media culture*. New York: Oxford University Press.
- Carlson, M., Robinson, S., Lewis, S. C., & Berkowitz, D. A. (2018). Journalism Studies and its core commitments: The making of a communication field. *Journal of Communication*, 68(1), 6-25. doi:10.1093/joc/jqx006
- Chambers, D., Steiner, L., & Fleming, C. (2004). *Women and journalism*. New York: Routledge.
- Christians, C. G., & Carey, J. W. (1989). The logic and aims of qualitative research. In G. H. Stempel & B. H. Westley (Eds.), *Research methods in mass communication* (2nd ed., pp. 354-374). Englewood Cliffs, NJ: Prentice Hall.
- Dierickx, L., & Lindén, C.-G. (2024). From bytes to bylines: A history of AI in journalism practices. In T. s. Tófalvy & I. Vobic (Eds.), *Histories of digital journalism: The interplay of technology, society and culture* (pp. 69-81). London; New York: Routledge.
- Elsheikh, D., Jackson, D., & Jebiril, N. (2024). Revisiting the hierarchy of influences on journalism in a transitional context: When the social system level prevails. *International Journal of Communication*, 18, 1-19.
- Ferrucci, P., & Kuhn, T. (2022). Remodeling the hierarchy: An organization-centric model of influence for media sociology research. *Journalism Studies*, 23(4), 525-543. doi:10.1080/1461670X.2022.2032805
- Firestein, S. (2012). *Ignorance: How it drives science*. New York: Oxford University Press.
- Hall, S. (1980). *Culture, media, language: Working papers in cultural studies, 1972-79*. London: Hutchinson.
- Hall, S. (1989). Ideology. In E. Barnouw (Ed.), *International Encyclopedia of Communication* (Vol. 2, pp. 307-311). New York: Oxford Press.
- Hall, S. (1992). The West and the rest: Discourse and power. In S. Hall & B. Gieben (Eds.), *Formations of modernity* (pp. 275-332). Cambridge: Polity Press.
- Hall, S. (1997). The work of representation. In S. Hall (Ed.), *Representation: Cultural representations and signifying practices* (pp. 13-74). London: Sage.
- Hanitzsch, T., Hanusch, F., Ramaprasad, J., & De Beer, A. S. (Eds.). (2019). *Worlds of journalism: Journalistic cultures around the globe*. New York: Columbia University Press.
- Hanitzsch, T., & Vos, T. P. (2017). Journalistic roles and the struggle over institutional identity: The discursive constitution of journalism. *Communication Theory*, 27(2), 115-135. doi:10.1111/comt.12112
- Hanitzsch, T., & Vos, T. P. (2018). Journalism beyond democracy: A new look into journalistic roles in political and everyday life. *Journalism*, 19(2), 146-164. doi:10.1177/1464884916673386
- Hanitzsch, T., Vos, T. P., Standaert, O., Hanusch, F., Hovden, J. F., Hermans, L., & Ramaprasad, J. (2019). Role orientations: Journalists' views on their place in society. In T. Hanitzsch, F. Hanusch, J. Ramaprasad, & A. S. De Beer (Eds.), *Worlds of journalism: Journalistic cultures around the globe* (pp. 161-197). New York: Columbia University Press.
- Hanusch, F., & Vos, T. P. (2020). Charting the development of a field: A systematic review of comparative studies of journalism. *International Communication Gazette*, 82(4), 319-341. doi:10.1177/1748048518822606
- Herman, E. S., & Chomsky, N. (2002). *Manufacturing consent: The political economy of the mass media*. New York: Pantheon Books.
- Lewin, K. (1951). *Field theory in social science: Selected theoretical papers*. New York: Harper.
- Mitchelstein, E., & Boczkowski, P. J. (Eds.). (2023). *Digital journalism in Latin America*. New York; London: Taylor & Francis.
- Ornebring, H. (2018). Journalism and change. In T. P. Vos (Ed.), *Journalism* (Vol. 19, pp. 555-574). Berlin, Boston: Walter De Gruyter.
- Parks, P. (2019). Covering Trump's 'carnival': A rhetorical alternative to 'objective' reporting. *Journalism Practice*, 13(10), 1164-1184. doi:10.1080/17512786.2019.1577696
- Parsons, C. (2007). *How to map arguments in political science*. New York: Oxford Press.
- Robinson, S., & Culver, K. B. (2019). When White reporters cover race: News media, objectivity and community (dis)trust. *Journalism*, 20(3), 375-391. doi:10.1177/1464884916663599
- Schudson, M. (1978). *Discovering the news: A social history of American newspapers*. New York: Basic Books.
- Schudson, M. (2001). The objectivity norm in American journalism. *Journalism*, 2(2), 149-170.
- Shoemaker, P. J. (1991). *Gatekeeping*. Newbury Park: Sage Publications.
- Shoemaker, P. J., & Cohen, A. A. (2006). *News around the world: Content, practitioners, and the public*. New York: Routledge.
- Shoemaker, P. J., & Reese, S. D. (2014). *Mediating the message in the 21st century: A media sociology perspective* (3rd ed.). New York: Routledge.
- Shoemaker, P. J., Tankard, J. W., & Lasorsa, D. L. (2004). *How to build social science theories*. Thousand Oaks, CA: Sage.
- Shoemaker, P. J., & Vos, T. P. (2009). *Gatekeeping theory*. New York: Routledge.

- Steiner, L. (1988). Oppositional decoding as an act of resistance. *Critical Studies in Mass Communication*, 5(1), 1-15. doi:10.1080/15295038809366682
- Tandoc, E. C., Hellmueller, L., & Vos, T. P. (2013). Mind the gap: Between journalistic role conception and role enactment. *Journalism Practice*, 7(5), 539-554. doi:10.1080/17512786.2012.726503
- Vos, T. P. (2002). Newswriting structure and style. In W. D. Sloan & L. M. Parcell (Eds.), *American journalism: History, principles, practices* (pp. 296-305). Jefferson, NC: McFarland & Co.
- Vos, T. P. (2010). A cultural explanation for early broadcast policy: Professionalism, voluntarism, and U.S. Broadcast Networks. *Journal of Broadcasting & Electronic Media*, 54(2), 179-193.
- Vos, T. P. (2011). A mirror of the times: A history of the mirror metaphor in journalism. *Journalism Studies*, 12(5), 575-589.
- Vos, T. P. (2012). 'Homo Journalisticus:' Journalism education's role in articulating the objectivity norm. *Journalism: Theory, Practice & Criticism*, 13(4), 435-449. doi:10.1177/1464884911431374
- Vos, T. P. (2013). Explaining the origins of the advertising agency. *American Journalism*, 30(4), 450-472. doi:10.1080/08821127.2013.846714
- Vos, T. P. (2016). Historical perspectives on journalistic roles. In C. Mellado, L. Hellmueller, & W. Donsbach (Eds.), *Journalistic role performance: Concepts, models, and measures* (pp. 41-59). New York: Routledge.
- Vos, T. P. (2019). Journalism as institution. In H. Ornebring (Ed.), *Oxford Research Encyclopedia of Communication*. Oxford; New York: Oxford University Press.
- Vos, T. P. (2023a). The social roles of journalism. In S. Allan (Ed.), *The Routledge companion to news and journalism* (2nd ed., pp. 73-81). Abingdon, Oxon; New York, NY: Routledge.
- Vos, T. P. (2023b). Theory, concepts, and historiography: An overview. In M. M. Garza, M. Fuhlhage, & T. Lucht (Eds.), *The Routledge Companion to American Journalism History* (pp. 401-410). New York; London: Routledge.
- Vos, T. P., & Finneman, T. (2017). The early historical construction of journalism's gatekeeping role. *Journalism: Theory, Practice & Criticism*, 18(3), 265-280. doi:10.1177/1464884916636126
- Vos, T. P., & Li, Y. (2013). Justifying commercialization: Legitimizing discourses and the rise of American advertising. *Journalism & Mass Communication Quarterly*, 90(3), 559-580. doi:10.1177/1077699013493787
- Vos, T. P., & Moore, J. (2018). Building the journalistic paradigm: Beyond paradigm repair. *Journalism*, 1464884918767586. doi:10.1177/1464884918767586
- Vos, T. P., & Perreault, G. P. (2020). The discursive construction of the gamification of journalism. *Convergence*, 26(3), 470-485. doi:10.1177/1354856520909542
- Vos, T. P., & Russell, F. M. (2019). Theorizing journalism's institutional relationships: An elaboration of Gatekeeping Theory. *Journalism Studies*, 20(16), 2331-2348. doi:10.1080/1461670X.2019.1593882
- Vos, T. P., & Thomas, R. J. (2018). The discursive construction of journalistic authority in a post-truth age. *Journalism Studies*, 19(13), 2001-2010. doi:10.1080/1461670X.2018.1492879
- Vos, T. P., & Thomas, R. J. (2019). The discursive (re)construction of journalism's gatekeeping role. *Journalism Practice*, 13(4), 396-412. doi:10.1080/17512786.2018.1478746
- Waisbord, S., & Mellado, C. (2014). De-westernizing Communication Studies: A reassessment. *Communication Theory*, 24(4), 361-372. doi:10.1111/comt.12044
- White, D. M. (1950). The 'gate keeper:' A case study in the selection of news. *Journalism Quarterly*, 27(4), 383-390.
- Wolfgang, J. D., Vos, T. P., Kelling, K., & Shin, S. (2021). Political journalism and democracy: How journalists reflect political viewpoint diversity in their reporting. *Journalism Studies*, 22(10), 1339-1357. doi:10.1080/1461670X.2021.1952473
- Zelizer, B. (2019). Why journalism is about more than digital technology. *Digital Journalism*, 7(3), 343-350. doi:10.1080/21670811.2019.1571932